

et, lui prenant la main, ils la baisèrent avec autant de respect que d'affection. Celui-ci les embrassa, et leur dit :

— Je vous suis obligé, aimables étrangers, d'être venus aujourd'hui; votre présence me fait un plaisir extrême.

En achevant ces mots, il entra avec eux dans un grand salon, où des musiciens jouaient de toutes sortes d'instruments, et où plusieurs tables servies splendidement ne laissaient rien à souhaiter pour la bonne chère.

La reine-mère vint, accompagnée de sa future belle-fille, de l'amirale Rousse et de toutes les dames, entre lesquelles on amenait la pauvre reine, liée par le cou avec une longe de cuir, et accompagnée des trois chiens attachés de même. On la fit avancer jusqu'au milieu du salon, où était un chaudron plein d'os et de mauvaises viandes, que la reine-mère avait ordonnés pour leur dîner.

Quand Belle-Étoile et les princes la virent si malheureuse, bien qu'ils ne la connussent point, les larmes leur vinrent aux yeux, soit que la révolution des grandeurs du monde les touchât, soit qu'ils fussent émus par la force du sang.

Mais que pensa la mauvaise reine d'un retour si inattendu et si contraire à ses desseins? Elle jeta un regard furieux sur Feintise, qui aurait voulu alors que la terre s'ouvrît pour l'engloutir.

Le roi présenta les beaux enfants à sa mère; et malgré l'inquiétude dont elle était saisie, elle ne laissa pas de leur

parler avec un air riant, et de leur jeter des regards aussi favorables que si elle les eût aimés.

Le festin se passa fort gaiement, quoique le roi eût un extrême chagrin de voir manger sa femme avec ses douguins, comme la dernière des créatures; mais ayant résolu d'avoir de la complaisance pour sa mère, qui l'obligeait à se remarier, il la laissait ordonner tout.

Sur la fin du repas, le roi adressa la parole à Belle-Étoile :

— Je sais, lui dit-il, que vous êtes en possession de trois trésors qui sont incomparables; je vous en félicite, et je vous prie de nous raconter ce qu'il a fallu faire pour les conquérir.

— Sire, dit-elle, je vous obéirai avec plaisir. L'on m'avait dit que l'eau qui danse me rendrait belle, et que la pomme qui chante me donnerait de l'esprit; j'ai souhaité les avoir pour ces deux raisons. A l'égard du petit oiseau vert qui dit tout, j'en ai eu une autre : c'est que nous ne savons rien de notre fatale naissance; nous sommes des enfants abandonnés de nos proches, et j'ai espéré que ce merveilleux oiseau nous éclairerait sur une chose qui nous occupe jour et nuit.

— A juger de votre naissance par vos mérites, répliqua le roi, elle doit être des plus illustres; mais parlez sincèrement, qui êtes vous?

— Sire, lui dit-elle, mes frères et moi avons différé de l'interroger jusqu'à notre retour. En arrivant, nous avons reçu vos ordres pour venir à vos noces; tout ce que j'ai pu

faire, a été de vous apporter ces trois raretés pour vous divertir.

— J'en suis très aise, s'écria le roi; ne différons pas une chose si agréable.

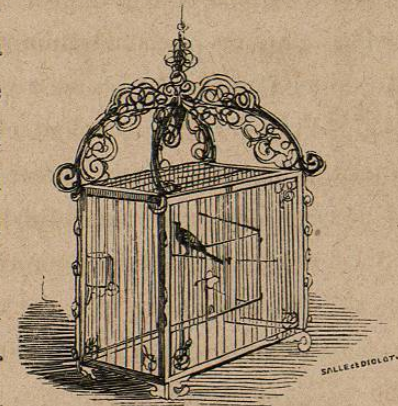
— Vous vous amusez à toutes les bagatelles qu'on vous propose, dit la reine-mère en colère. Voilà de plaisants marmousets, avec leurs raretés! fi! fi! je ne veux pas que de petits étrangers, apparemment de la lie du peuple, aient l'avantage d'abuser de votre crédulité. Tout cela consiste sans doute en quelques tours de gibecière et de gobelets. Et sans vous, ils n'auraient pas eu l'honneur d'être assis à ma table.

Belle-Étoile et ses frères, entendant un discours si désobligeant, ne savaient que devenir; leur visage était couvert de confusion et de désespoir d'essuyer un tel affront devant toute la cour. Mais le roi ayant répondu à sa mère que son procédé l'outrait, pria les beaux enfants de ne s'en point chagriner, et leur tendit la main en signe d'amitié.

Belle-Étoile prit un bassin de cristal de roche, dans lequel elle versa toute l'eau qui danse. On vit à l'instant que cette eau s'agitait, sautait en cadence, allait et venait, s'élevait comme une petite mer agitée, changeait mille fois de couleur, et faisait mouvoir le bassin de cristal le long de la table du roi; puis il s'en élança tout d'un coup quelques gouttes qui tombèrent sur le visage du premier écuyer, à qui les enfants avaient de l'obligation. C'était un homme d'un mérite rare, mais sa laideur ne l'était pas

moins. Dès que l'eau l'eut touché, il devint si beau, qu'on ne le reconnaissait plus. Le roi, qui l'aimait beaucoup, eut autant de joie de cette aventure, que la reine-mère en ressentit de déplaisir, car elle ne pouvait entendre les applaudissements qu'on donnait aux princes.

Belle-Étoile mit ensuite sur la table la pomme qui chante, faite d'un seul rubis, couronnée de diamants, avec sa branche d'ambre; elle commença aussitôt un concert mélodieux qui ravit le roi et toute sa cour. L'on était encore sous le charme, quand Belle-Étoile tira de son manchon une petite cage d'or, d'un travail merveilleux, où était l'oiseau vert qui dit tout.



Elle le prit bien délicatement et le posa sur la table. Il ne se nourrissait que de poudre de diamants, et ne buvait que de l'eau de perles distillées; il avait des plumes d'une si grande délicatesse, qu'elles s'agitaient au moindre souffle; ses ailes étaient de toutes les nuances de vert que l'on peut imaginer. Il s'adressa au roi, et lui demanda ce qu'il voulait savoir.

— Nous souhaitons tous d'apprendre, répliqua le roi, qui sont cette belle fille et ces trois cavaliers.

— O roi, répondit l'oiseau vert d'une voix forte et har-

monieuse, elle est ta fille,  
et deux de ces princes  
sont tes fils; le troisième, appelé Chéri,  
est ton neveu.

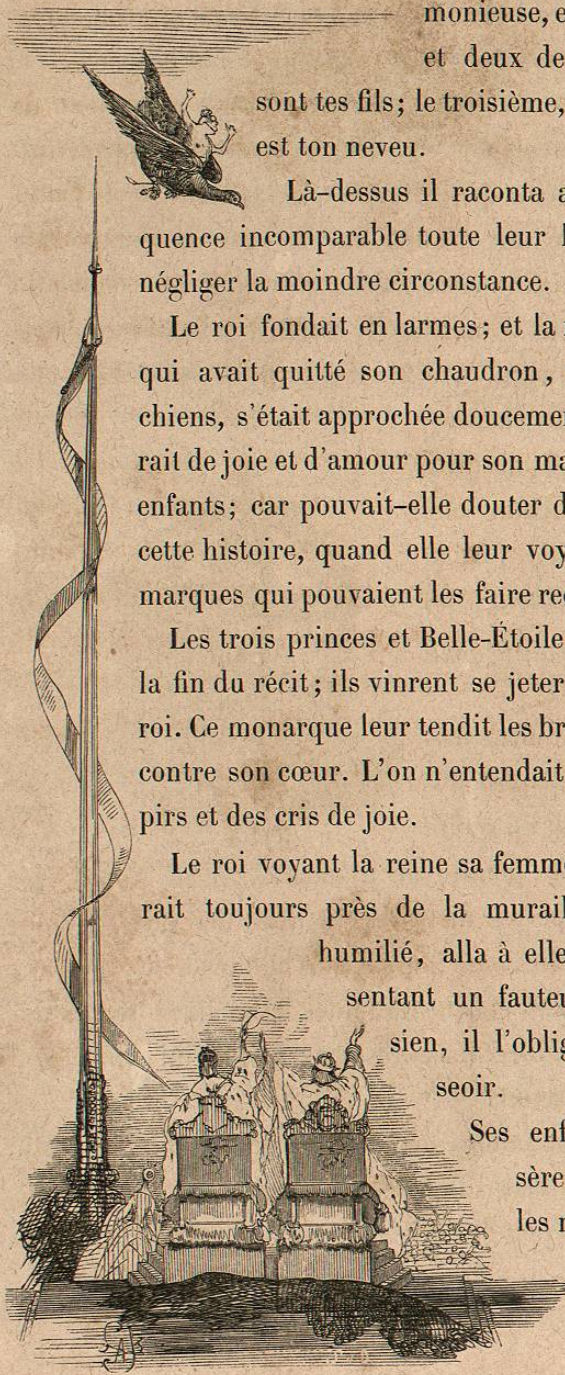
Là-dessus il raconta avec une élo-  
quence incomparable toute leur histoire, sans  
négliger la moindre circonstance.

Le roi fondait en larmes; et la reine affligée,  
qui avait quitté son chaudron, ses os et ses  
chiens, s'était approchée doucement: elle pleu-  
rait de joie et d'amour pour son mari et pour ses  
enfants; car pouvait-elle douter de la vérité de  
cette histoire, quand elle leur voyait toutes les  
marques qui pouvaient les faire reconnaître?

Les trois princes et Belle-Étoile se levèrent à  
la fin du récit; ils vinrent se jeter aux pieds du  
roi. Ce monarque leur tendit les bras et les serra  
contre son cœur. L'on n'entendait que des sou-  
pirs et des cris de joie.

Le roi voyant la reine sa femme qui demeu-  
rait toujours près de la muraille, d'un air  
humilié, alla à elle, et lui pré-  
senta un fauteuil auprès du  
sien, il l'obligea de s'y as-  
seoir.

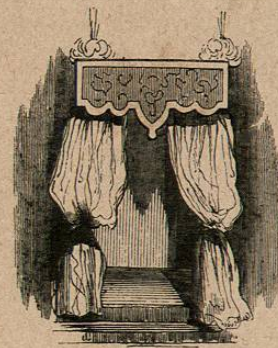
Ses enfants lui bai-  
sèrent mille fois  
les mains. Jamais

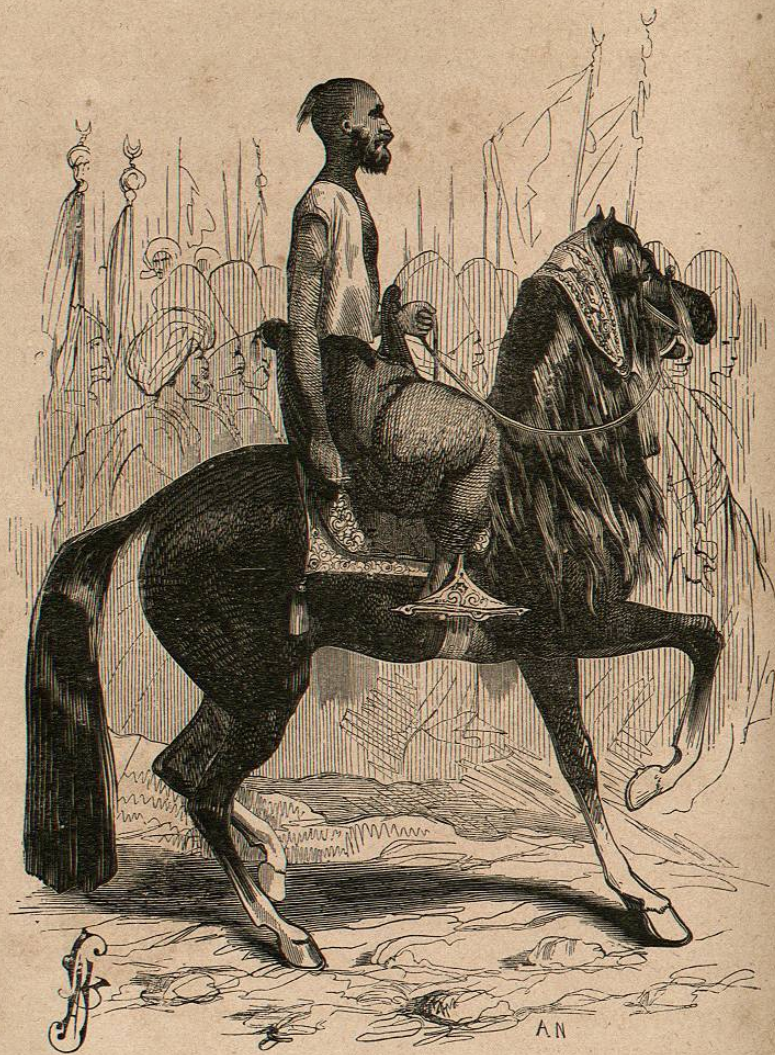


spectacle ne fut plus touchant: chacun pleurait et levait  
les yeux au ciel, pour lui rendre grâce.

Le roi remercia la princesse qui avait eu le dessein de  
l'épouser, et lui laissa une grande quantité de pierreries.  
Mais à l'égard de la reine-mère, de l'amirale et de Fein-  
tise, que n'aurait-il pas fait contre elles, s'il avait écouté  
son ressentiment? Le tonnerre de sa colère commençait à  
gronder, lorsque la généreuse reine, ses enfants et Chéri  
le conjurèrent de s'apaiser. Il se contenta de faire en-  
fermer la reine-mère dans une tour; mais pour l'amirale  
et Feintise, on les jeta ensemble dans un cachot, où elles  
ne mangeaient qu'avec les trois doguins appelés Chagrin,  
Mouron et Douleur, lesquels ne voyant plus leur bonne  
maîtresse, mordaient celles-ci à tous moments. Elles y fi-  
nèrent leur vie, qui fut assez longue pour leur donner le  
temps de se repentir de tous leurs crimes.

Peu de temps après cette reconnaissance, le prince  
Chéri épousa Belle-Étoile, son aimable cousine.





L'Aigrette de Diamants.

## L'AIGRETTE DE DIAMANTS



IAFAR, grand visir de l'illustre kalife Haroun-al-Raschid revenait un jour avec son maître de la mosquée. On célébrait alors les fêtes du Ramazan. Des gens de toute condition se pressaient à l'en-

tour des gardes, et chacun d'eux s'efforçait d'attirer les regards du souverain, pour lui tendre un placet. Le grand visir recevait d'un air indifférent toutes ces suppliques, et les serrait sans distinction dans la poche de son cafetan. Lorsque le cortège fut rentré au palais, Haroun ordonna